

[Text]

I would like people to feel that the commissioner cares. The commissioner is not the person whose existence you express the hope for who would have dictatorial authority to intervene and make changes. The commissioner is limited to recommending, but I do feel, leaving my person out of it, that the office of the commissioner has a certain moral prestige that ought to be used in order to ensure fairness within the system.

The Chairman: Thank you, Dr. Goldbloom.

We now have in this country a national political party with the avowed position of ending official bilingualism. We have had one of our provincial premiers come out and say that he is in favour of eliminating official bilingualism. As the commissioner, how concerned are you about that?

The Reform Party firmly believe now that they can form some balance of power in the next Parliament. As the Commissioner of Official Languages, how do you react to that? Also, has that led to some of the positions adopted in your annual report? I am just looking at your introduction here on page 6. You say that the bilingualism bonus, the cost of translating technical manuals, the low use of second language skills by public servants, and the excessive designation of bilingual jobs, were singled out as major irritants, I think, following the Spicer report.

What is the correlation here between these things? We obviously have some serious politics going on surrounding bilingualism right now and I would like your response.

Mr. Goldbloom: Having a non-political role, I have to observe from the outside, and yet I have to recognize that everything the commissioner does has repercussions on the political context in which we are discussing the future of Canada.

I am concerned, obviously. I am concerned about New Brunswick and the manifestation of opposition, even though my analysis of that electoral result in New Brunswick leads me to feel that not everyone who supported a particular party that is opposed to the two-language functioning of the country did it for that reason. I think the same is true of other political parties that put forward a different view of Canada that may be seductive to some people.

For that reason it seems to me that I have to think in terms of the silent majority of people whose minds are not rigidly made up. I've had a couple of experiences of trying to do so, but I do not feel it is possible to change the mind of a person who has a rigid view and is convinced that the two languages do not have an appropriate place in the Canadian fabric. But it's the mass of Canadians, who are people of goodwill, who need to be reached in that regard.

• 1220

I feel we are getting somewhere in that respect, Mr. Chairman. You are the second person this morning to make reference to a position taken by the Premier of Alberta on January 9. I would like to take this opportunity of informing you that last night and this morning I have been on the telephone with journalists in Alberta. Yesterday the premier of that province took a different position and expressed support for the official designation of the country as having

[Translation]

Je tiens à ce que la population sache que le Bureau du commissaire prend leurs affaires à coeur. Le commissaire n'est pas cette personne que vous souhaiteriez voir exister et qui aurait le pouvoir absolu d'intervenir et d'apporter des changements. Le commissaire ne peut que faire des recommandations, mais je crois réellement, abstraction faite de ma personne, que le Bureau du commissaire jouit d'un certain prestige moral auquel il faudrait faire appel pour assurer l'équité au sein du système.

Le président: Merci, monsieur Goldbloom.

Il existe maintenant au Canada un parti politique national qui déclare ouvertement vouloir mettre fin au bilinguisme officiel. Un premier ministre des provinces a aussi déclaré publiquement vouloir la disparition du bilinguisme officiel. En tant que commissaire, à tel point cela vous inquiète-t-il?

Le parti réformiste croit réellement pouvoir détenir la balance du pouvoir dans la prochaine législature. En tant que Commissaire aux Langues officielles, comment réagissez-vous? En outre, cette situation explique-t-elle certaines des prises de position figurant dans votre rapport annuel? Je regarde votre introduction, vous dites à la page 6 que les principaux griefs portaient sur les primes de bilinguisme, la traduction coûteuse des manuels techniques, l'utilisation épisodique de la langue seconde chez les fonctionnaires et le nombre excessif de postes bilingues, je pense, selon le rapport Spicer.

Quel est le lien entre tous ces éléments? Une grave problématique entoure actuellement toute la question du bilinguisme mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Goldbloom: N'ayant pas de rôle politique, j'observe la situation de l'extérieur, mais je dois admettre que tout ce que fait le commissaire a des repercussions sur le cadre politique à l'intérieur duquel nous débattons de l'avenir du Canada.

Je suis préoccupé, bien sûr. Je suis préoccupé par le Nouveau-Brunswick et les manifestations d'opposition, même si mon analyse du résultat électoral enregistré au Nouveau-Brunswick m'amène à penser que ceux qui ont accordé leur appui à un certain parti qui s'oppose à ce que le Canada fonctionne dans les deux langues ne l'ont pas tous fait pour cette raison. Je pense qu'on peut en dire autant au sujet d'autres partis politiques qui proposent une autre vision du Canada qui peut sembler attrayante à certains points.

C'est pourquoi il me semble que je dois songer à la majorité silencieuse qui n'a pas de position bien arrêtée. Même si j'ai essayé de le faire à plusieurs reprises, j'estime qu'il est impossible de changer d'avis quelqu'un qui a une attitude rigide et qui est convaincu que les deux langues ne devraient pas faire partie du tissu canadien. C'est à la majorité des Canadiens, des gens de bonne volonté, que je dois m'adresser.

J'estime que nous faisons des progrès à cet égard, monsieur le président. Vous êtes la deuxième personne ce matin à faire allusion à la position prise par le premier ministre de l'Alberta le 9 janvier. J'aimerais profiter de cette occasion pour vous informer qu'hier soir et ce matin j'ai parlé au téléphone à des journalistes de l'Alberta. Hier, le premier ministre de cette province a pris une position différente et a dit qu'il était en faveur de la désignation du